

LES LIVRES PAR DANIELLE SHELTON

# LA MORT LE BEAU RISQUE!

L'Année internationale des volontaires se termine. Dans une allocution remarquée, la coordonnatrice du travail de volontariat auprès des Nations Unies, Sharon Capeling-Alakija, a imaginé les générations futures de chercheurs étudiant notre époque et se demandant si notre cœur n'était pas en pierre, « à en juger par la violence et la souffrance infligées à tant de personnes sur cette planète que nous partageons ». En contrepartie, espère-t-elle, ils verront les efforts individuels « pour prendre soin les uns des autres, pour

créer des liens de confiance et de réciprocité ».

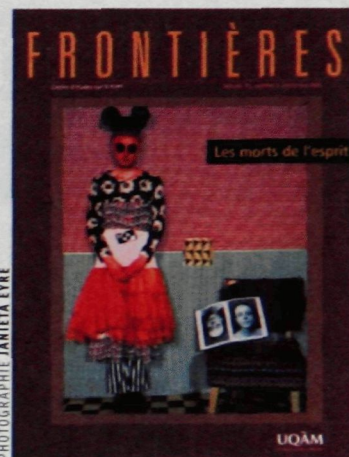
Et parmi les plus méritoires, ils trouveront les bénévoles et les professionnels qui œuvrent dans les milieux de soins palliatifs et auprès des endeuillés. Difficile en effet de reconforter ceux qui vont mourir, ceux qui sont sous le

choc de la perte d'un être cher, et guère plus facile d'accompagner une personne dont seul l'esprit a abandonné le corps. Le mot « vocation » n'est sans doute pas si périmé que l'on pourrait le croire. Toutefois, ce rôle traditionnellement dévolu aux familles et aux communautés religieuses a en grande partie glissé, depuis quelques décennies, vers les intervenants sociaux, ce qui a sans doute encouragé les milieux d'enseignement à créer des programmes de formation spécifiques. L'UQAM, notamment, offre une concentration en études sur la mort, du niveau de la maîtrise. Fait notable, l'institution peut y admettre des candidats qui font valoir une expérience d'une qualité exceptionnelle, équivalente à un baccalauréat dans une discipline connexe.

De plus, le Centre d'études sur la mort publiée depuis 1988 une remarquable revue qui décortique dans des numéros thématiques le sentiment de perte : avortement, suicide, euthanasie, maladies du corps, de l'âme, de la tête, vieillesse, maintien artificiel de la vie, guerres et génocides, foi en l'au-delà, rituels funéraires, cimetières, commémoration, souffrance des malades, des soignants, deuil d'un proche, d'un animal, mort lente de la planète, d'un quartier urbain, d'une civilisation, expression de tout cela dans l'art, etc. — D.S.

Autrefois, explique l'historien André Lachance, la « belle et bonne mort » était vécue en pleine conscience, dans une lente agonie. De nos jours, on l'espère rapide et sans douleur. Et il en va de même pour le deuil. Le chagrin, lui, n'aurait rien perdu de sa force, au contraire...

*Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France, Libre Expression.*



PHOTOGRAPHIE JANIETA EYRE

## Le feu de la liberté

Dans un article (no 2, vol. 13) de la revue *Frontières* sur les morts de l'esprit, Michèle Gamache loue les gériatres qui soignent les vieilles personnes par choix et « n'ont pas peur du reflet de leur propre mortalité dans leurs yeux fatigués et égarés ». Elle en a connu un. Il veillait sur la démence de sa mère. S'opposant à un comité infirmier qui souhaitait soumettre à la contention sa patiente atteinte de la maladie d'Alzheimer, il avait déclaré « préférable de perdre le Nord plutôt que d'aller nulle part, même au prix d'une fracture de la hanche ». Ce souvenir précieux, l'auteur le rapproche d'un autre, étrangement conservé : en deuil de son chien happé par une auto, Pierre Bourgault se serait consolé « en disant que sa mort était le prix qu'il avait dû payer pour sa liberté ». Jamais l'animal n'avait connu la laisse. Oui! la vie vaut d'être jouée. La fatalité de la fin tisse les ailes lumineuses de la mémoire. — D.S.

Dirigée par Jean-Jacques Lavoie, la revue *FRONTIÈRES* est publiée par les Presses de l'Université du Québec.



ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA